

Eugène Goyheneche et le Bulletin du Musée Basque



Jean Haritschelhar*

Cet article montre le rôle joué par Eugène Goyheneche de 1962 à la date de son décès dans la renaissance du Bulletin du Musée Basque, dans la bonne marche de la Société des Amis du Musée Basque dont il fut président a la suite de M. Dassance ainsi que dans l'évolution du Musée Basque.

Mots Clés: Eugène Goyheneche. Musée Basque. Société des Amis du Musée Basque. Bulletin du Musée Basque.

Artikulu honek Eugène Goyhenecheren eginkizuna erakusten du 1962tik hil zen artean, Euskal Museoaren Boletina piztean, Euskal Museoaren Adiskideen Elkartearen martxa onean, zeina M. Dassance-ren ondoren zuzendu zuen, bai eta Euskal Museoaren beraren bilakaeran ere.

Giltz-Hitzak: Eugène Goyheneche. Euskal Museoa. Euskal Museoaren Adiskideen Elkarte. Euskal Museoaren Boletina.

Este artículo demuestra el papel de Eugène Goyheneche desde 1962 hasta la fecha de su fallecimiento, en el renacimiento del Boletín del Museo Vasco, en el buen curso de la Sociedad de los Amigos del Museo Vasco que presidió despues de M. Dassance así como en la evolución del Museo Vasco.

Palabras Clave: Eugène Goyheneche. Museo Vasco. Sociedad de los Amigos del Museo Vasco. Boletín del Museo Vasco.

* Euskaltzaindia. 24 rue Lamigotte. F-64600 Anglet.

Ayant pris les fonctions de directeur du Musée Basque en janvier 1962 et réorganisé la Société des Amis du Musée Basque au cours de cette même année, je lançai l'idée d'une reprise du *Bulletin du Musée Basque* lors de la réunion du Conseil d'administration du 3 avril 1963:

«M. Haritschelhar expose que grâce à cette rentrée des cotisations et aux réserves financières de la Société, il semble possible de recommencer la publication de la revue si appréciée avant guerre, "Le Bulletin du Musée Basque". Cette revue pourrait être ce qu'elle a été, c'est-à-dire le support intellectuel et scientifique du Musée. Grâce à des collaborateurs sérieux, elle pourrait promouvoir les études régionales et permettre aux jeunes générations de s'intéresser à la vie du Musée.

M. Goyheneche fait remarquer qu'outre l'orientation scientifique dont le point de départ pourrait être la monographie d'objets ou de documents divers entrés au Musée Basque dans le courant de l'année, l'existence de la revue permet une politique d'échanges avec d'autres revues scientifiques et peut favoriser l'entrée au Musée de divers ouvrages qui seraient envoyés pour des comptes-rendus bibliographiques.

M. Barriety fait part au Conseil d'administration de sa propre expérience du Musée de la Mer. Selon lui, la revue, utile pour les échanges, est extrêmement précieuse pour le rayonnement du Musée. Il souligne l'importance du Musée Basque dans les Musées des Arts et Traditions populaires et demande que le futur Bulletin soit d'un standing international.

Le principe de la relance du Bulletin du Musée Basque étant ainsi accepté à l'unanimité M. Haritschelhar demande qu'un Comité de lecture soit constitué. Outre le secrétaire général futur directeur-gérant, il sera composé des divers chefs de section, M.M. Barriety, Goyheneche, Dassance, chanoine Lafitte.»

Conçu comme trimestriel le *Bulletin du Musée Basque* reparaisait à la fin du premier trimestre 1964 sur 48 pages –un total de 200 environ dans l'année– et commençait une existence qui dure toujours.

Eugène Goyheneche a, non seulement assisté à sa naissance, mais l'a favorisée. Notre collaboration commune aussi bien au Musée Basque qu'au *Bulletin* ou qu'à la Société des Amis dont il fut le président à la suite de M. Dassance, les liens d'amitié qui nous unissaient ont permis un renouveau dans les études et recherches basques, chacun d'entre nous exerçant aussi des fonctions universitaires, lui à Pau et moi à Bordeaux.

L'APPORT D'EUGÈNE GOYHENECHÉ

Je n'ai jamais fait appel en vain à Eugène Goyheneche. Il était archiviste de profession puisque ancien élève de l'École des Chartes, devenu universitaire à la suite de la soutenance de sa thèse de 3^e cycle sous la direction du professeur René Lafon. Colloques, congrès, journées d'études, rencontres, conférences ont été organisés en tenant compte de la complémentarité qui pouvait exister entre nous et avec les membres du Conseil d'administration de la Société des Amis du Musée Basque.

C'est ainsi que le 30 novembre 1963 a lieu au Musée Basque l'"hommage à Paul Raymond" à l'occasion du centenaire du Dictionnaire topographique des Basses-Pyrénées.

Il est organisé conjointement par M. Villalonga et Eugène Goyheneche qui apporteront leur collaboration scientifique auxquelles il faudra ajouter celles de M. Charles Samaran, membre de l'Institut et ancien directeur des Archives nationales et de M. Bayaud, directeur des Services d'Archives des Basses-Pyrénées.

Le numéro double des troisième et quatrième trimestres du *Bulletin* est entièrement consacré à ce colloque, Eugène Goyheneche étant l'auteur de l'article "Paul Raymond et les études basques" ainsi que du "Compte-rendu du colloque" et du "Catalogue de l'exposition" qui eut lieu à cette occasion. Dans son article Eugène Goyheneche montre l'importance du Dictionnaire topographique des Basses-Pyrénées tant du point de vue basque que gascon: sur les 9000 noms de lieux, 1800 intéressent la toponymie basque (rivières, ruisseaux, montagnes, cols, forêts, villages, hameaux, écarts, lieux-dits etc...).

Il en montre aussi les limites par suite de la méconnaissance de sources, en particulier celle des Archives de Navarre extrêmement précieuses pour la Basse-Navarre ou celles de Londres pour le Labourd qu'il utilisera lui-même pour sa thèse de 3^e cycle. On sent déjà à quel point Eugène Goyheneche, en véritable archiviste, s'intéresse à la toponymie basque. Attaché de recherches au C.N.R.S. à cette époque, il est en train d'opérer le virage qui l'amènera des Archives vers l'Université.

On sait que lorsque le 25 juillet, date de la saint Jacques, tombe un dimanche, l'année est déclarée année sainte à Saint Jacques de Compostelle et en Espagne. Pour célébrer cette année jacobite le *Bulletin du Musée Basque* du troisième trimestre de 1965 contient deux importants articles: "Voies d'accès en Navarre et carrefour des chemins de Saint Jacques" du Dr Urrutibehety, spécialiste de la question et "Iconographie de saint Jacques au Pays Basque" d'Eugène Goyheneche. L'historien qui est aussi historien d'art est à son affaire.

Grâce à une bibliographie abondante signalée en début d'article Eugène Goyheneche examine les diverses représentations de saint Jacques tout au long des siècles, celle du "Pórtico de la Gloria" à Compostelle, celle de Saint Sernin à Toulouse, de Moissac, de Silos, de Santa María de Tera (province de Zamora), de Mimizan, afin de définir d'une manière diachronique l'évolution du personnage, ses habits, ses attributs (bourdon, coquilles, chapeau), du saint Jacques pèlerin au saint Jacques matamoros. Il procède ensuite à la description des diverses statues se trouvant en Pays Basque Nord: cathédrale de Bayonne (portail et clé pendante de la chapelle de saint Jérôme), chapelle de Harambels, églises de Hélette, de Bidart, fronton de l'église d'Urrugne, églises de Saint Pée sur Nivelle, de Souraïde ainsi que la statuette

qui surmonte la chaire de l'église d'Ahetze. Il fait aussi mention de la statuette de la chapelle de Donaiki à Ibarre ainsi que de la peinture naïve représentant, au-dessus de l'autel, saint Jacques en pèlerin sur un ciel étoilé et rappelle les tableaux des églises de Viellenave, de Sussaute et de Serres (quartier d'Ascain). Panorama remarquable de cette iconographie illustrée par sept photographies.

Cependant l'historien se fait humble en fin d'article:

«Cette étude n'a pas la prétention d'être complète. Il doit exister encore d'autres représentations de saint Jacques sur les retables des églises basques, dans les nombreuses chapelles rurales dont la recension n'a jamais été faite. Souhaitons que cet article et l'intérêt soulevé cette année par la renaissance du pèlerinage de saint Jacques incitent des informateurs que nous remercions d'avance à combler les lacunes de notre documentation.»

Eugène Goyheneche n'en a pas fini avec le pèlerinage. En effet, l'année suivante, le *Bulletin du Musée Basque* du 2^e trimestre 1966 est consacré à un document inédit: un manuscrit de chansons et routier basque des pèlerins de Saint Jacques de Compostelle entièrement rédigé en basque et datant de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e. Les textes sont publiés en fac-similé; je donne la traduction des chansons et en fais l'analyse. Je confie à Eugène Goyheneche l'étude du routier. Qui était mieux placé que lui pour accomplir cette tâche?

L'entreprise était ardue. Eugène Goyheneche a réussi à décrypter chacun des lieux de cet itinéraire en utilisant le routier du Béarnais Racq (1790) et les trois volumes de *"Las peregrinaciones a Santiago de Compostela"* de Vázquez de Parga, Lacarra et Uria-Riu.

Si Naoha est Nájera et Bourbous Burgos, lieux assez faciles à décrypter, par contre Gran Cabaille et Petit Cabaille sont difficiles à résoudre si l'on ne se réfère pas à l'ouvrage de base cité plus haut qui indique que Santa María de las Tiendas est connue dans les itinéraires français sous le nom de Grand Cavalier et San Nicolás del Real Camino sous le nom de Petit Cavalier. C'est dire avec quelle minutie et quelle rigueur scientifique a travaillé Eugène Goyheneche sur ce manuscrit d'un très grand intérêt pour les études basques.

Le dernier article qu'Eugène Goyheneche a offert au *Bulletin du Musée Basque* a paru quelque temps après son décès. Pour le 25^e anniversaire de la renaissance du *Bulletin* j'avais souhaité qu'un numéro spécial célébrât cet événement, un numéro-hommage auquel participeraient tous les auteurs d'articles parus pendant ce quart de siècle.

C'est ainsi qu'Eugène Goyheneche écrit: *«Les Labourdins modifient pour une plus grande équité la répartition d'un emprunt royal (1568)»*.

Il en découle que le Labourd est obligé de se plier aux exigences royales, mais qu'il garde néanmoins suffisamment d'autonomie pour modifier la

répartition imposée par le pouvoir royal qui a taxé un certain nombre de maisons d'Ustaritz, de Larressore, d'Ainhoa, de Souraïde, d'Espelette, de Sare, de Saint Pée, d'Urrugne, de Ciboure et de Saint Jean de Luz.

En fait, il s'agit d'un mouvement de solidarité animé d'un esprit de justice à l'intérieur de chacune des paroisses labourdines. Du même coup, le document sert l'onomastique basque dans la mesure où sont publiés les noms de toutes les maisons participantes. En annexe Eugène Goyheneche a tâché de les localiser et a fourni, dans la mesure où ces maisons existaient encore, le nom du XVI^e siècle donné par le document et sa forme actuelle grâce à des correspondants de chacune des communes. Ainsi Eugène Goyheneche restait dans le droit fil de sa thèse en allant au-delà du Moyen Age.

Si la publication d'articles est le but premier d'une revue, il n'en existe pas moins un autre champ d'études d'une importance réelle qui est le compte-rendu bibliographique.

Sur ce point Eugène Goyheneche a rendu de grands services au *Bulletin du Musée Basque*.

Un enseignant-chercheur, un universitaire se doit de se tenir au courant de toutes les publications concernant son champ de recherches. Ainsi Eugène Goyheneche a fait bénéficier les lecteurs du *Bulletin* d'analyses sérieuses soit de thèses, soit d'ouvrages divers entrés à la Bibliothèque du Musée Basque qui n'a cessé de s'enrichir grâce à une véritable politique d'échanges. Parmi les thèses et travaux d'Etudes et de recherches (T.E.R.) il convient de signaler la thèse de 3^e cycle de l'inspecteur départemental de l'Education Nationale Arnaud sur *L'apprentissage du français et les techniques audio-visuelles dans une région bilingue: le Pays Basque*, celle de Claude Chauchat sur *Les industries préhistoriques de la région de Bayonne du péri-gordien ancien à l'asturien*, la thèse de droit de Jean-Claude Larronde sur *Le nationalisme basque dans l'oeuvre de Sabino de Arana Goiri* qui est certainement la thèse qui a le plus intéressé Eugène Goyheneche puisqu'il consacre dix pages du *Bulletin* au compte-rendu qu'il en fait. On y sent une certaine jubilation de sa part devant une étude bien menée, solide, certainement la meilleure étude consacrée à la pensée du fondateur du nationalisme basque. Certes, il n'est pas toujours d'accord avec J.-C. Larronde et il l'écrit mais il ne tarit pas d'éloges sur la manière dont a été menée la thèse «*ouvrage capital pour la compréhension d'événements actuels, jusqu'ici plus copieusement commentés que vraiment expliqués*».

La thèse de Martine Lambert l'a beaucoup intéressé aussi. Thèse d'histoire *Les Basco-Navarrais dans l'ordre militaire de Santiago. Recherches sur le tissu social et mental des chevaliers (1580-1620)*, elle représente un apport très important sur la société basque et ses rapports avec la monarchie espagnole.

Mais Eugène Goyheneche s'intéresse aussi aux T.E.R. (Travaux d'études et de recherches) réalisés par les étudiants pour l'obtention de la maîtrise,

qu'ils soient d'histoire comme ceux de Jacqueline Bombail "*Les ordres mendiants et les oeuvres charitables à Bayonne à la fin du Moyen Age*", de Jacques Romatet "*Notes et documents pour servir à l'histoire des abbayes cisterciennes et prémontrées des Gaves et de l'Adour au Moyen Age*", de Claude Asnar "*Gaceta de oficio del gobierno de Vizcaya. 1810-1813 (Índices y sumario)*" ou encore de géographie comme celui de Madame Joly "*L'habitat rural dans les bassins de la Nive et de la Nivelle*". En fait, grâce à cette chronique bibliographique et à ses collaborateurs parmi lesquels Eugène Goyheneche, le *Bulletin du Musée Basque* rend compte de l'évolution de la recherche basque, en particulier en Pays Basque de France pendant un bon quart de siècle.

Rien de ce qui est basque n'est indifférent à Eugène Goyheneche. On s'en aperçoit à la lecture très éclectique des ouvrages mentionnés, que ce soit l'*Histoire de l'âme basque* de Roland Moreau ou la *Gastronomia Vasconum* de Juan Domingo de Echevarria, ou encore les ouvrages scolaires sur l'histoire et la géographie du Pays Basque Nord de Maurice Sacx et R. Rubon, sans jamais oublier l'outre-Bidassoa et les publications adressées au Musée Basque.

Une autre facette du talent littéraire d'Eugène Goyheneche peut s'admirer dans les portraits qu'il dresse à l'occasion du décès d'un collaborateur ou d'un donateur, qu'il s'agisse de José de Villalonga "un patricien basque" ou Ramiro Arrue, le peintre auquel il consacre plusieurs pages.

Mais le meilleur se trouve dans l'article "L'homme" où il dresse un magnifique portrait du chanoine Pierre Lafitte aussi bien physique que moral.

A titre d'exemple: «*Son béret de travers, sa soutane à laquelle il était resté fidèle, sans exclure le costume civil, quitte à remplacer une cravate oubliée par une ceinture de pyjama bleu-ciel, sa cape à bretelles: originalités, distractions dont il était le premier à rire. Car cet esprit si malin ne s'exerça jamais qu'à ses propres dépens.*»

Ou encore le rayonnement de Pierre Laffite à partir de cette chambre si admirablement décrite:

«*De cette chambre recouverte par la marée montante des strates de papiers et de livres, de ce prestigieux capharnaüm portaient des lettres, des articles, des manuscrits de moins en moins lisibles, mais toujours aussi lumineux pour qui avait le courage de les déchiffrer. Et combien de bascologues, émérites ou novices, ont-ils descendu cette colline, éclairés ou enrichis. "L'école de Lafitte" s'étendait au monde entier de la bascologie, "paroisse" plus étendue que les autres et inoubliable.*»

Le *Bulletin du Musée Basque* a rendu hommage aussi bien à René Lafon qu'à Pierre Lafitte. Il n'a pas manqué de le faire pour Eugène Goyheneche (n° 130). Et l'on me permettra neuf années plus tard de terminer cet article par ce que j'ai pu écrire à cette occasion:

«J'ai déjà dit la dette que le Bulletin du Musée Basque a contractée envers Eugène Goyheneche. Le Musée Basque lui-même était l'objet de toutes ses attentions. Voulant rendre à chacun son dû, je dirai que j'ai toujours trouvé auprès du chanoine Lafitte comme auprès d'Eugène Goyheneche toutes les aides et tous les conseils désirés. Je n'ai jamais frappé en vain à leur porte, soit au Petit Séminaire, soit à Uhaldea. Je suis entré dans la chambre de l'un comme dans le bureau de l'autre pour y voir un amoncellement de livres et de papiers en apparence en désordre, mais l'un comme l'autre, après un instant de réflexion, allait tout droit vers l'ouvrage qui donnait la clé de l'énigme et répondait à la question que j'avais posée.

Ils faisaient tous deux partie du Conseil d'administration de la Société des Amis du Musée Basque et le jour où M. Dassance décida d'abandonner son poste de président, c'est tout naturellement à Eugène Goyheneche qu'échut l'honneur de lui succéder. Son attachement au Musée était profond. Il en suivait l'évolution avec plaisir, donnant son avis sur la restructuration de la salle du mobilier et du costume, sur celle de la pêche et celles des métiers artisanaux. Il éprouvait une joie sincère au développement de la bibliothèque et des archives, suggérant l'acquisition d'ouvrages essentiels dont la nécessité n'échappait pas à sa vaste érudition. Il fut, il convient de le dire, un grand serviteur du Musée Basque.»